

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 11

Artikel: Nos récits... dans la vie ! : la montre retrouvée... !
Autor: Cavé, Renée
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226646>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOS RECITS... DANS LA VIE !

La montre retrouvée..!

Depuis plusieurs jours, Pierre Ducroix cherchait en vain sa montre.

Sa montre !

Un superbe chronomètre en or valant 500 francs, gravé à son nom et cadeau de son généreux parrain pour ses vingt ans.

Ce qu'il l'aimait, son chronomètre ! Il le soignait, ne le portant que le dimanche ou les jours de fête. Avec quelle fierté il le sortait de la petite poche de son gilet lorsque quelqu'un s'informait de l'heure !...

Depuis plusieurs années qu'il le possédait, jamais la moindre avarie n'était survenue. Inlassables et judicieuses, les aiguilles poursuivaient leur course routinière, marquant la fuite de l'inexorable temps.

Dans ses heures solitaires, combien de fois, Pierre Ducroix n'avait-il pas écouté son tic-tac symbolique et perpétuel, avec sa simplicité joyeuse d'un enfant. Il habitait la montagne, louait une chambre dans un modeste mais confortable chalet. Et dame ! en ces régions alpestres où le pain quotidien était dur à gagner, un chronomètre est chose rare : son heureux possesseur y tenait d'autant plus.

Depuis plusieurs jours donc, Pierre Ducroix était dans un état moral alarmant : Son chronomètre... son beau chronomètre en or, valant 500 francs, avait disparu !!!

Le pauvre garçon fouilla en vain son logis, son atelier, ses habits, ses armoires. pas trace de chronomètre !! Hélas ! hélas ! aucune trace du chronomètre, ni à droite, ni à gauche...

Le malheureux Pierre passa des nuits blanches et insensiblement en perdit l'ap-

pétit. Des pensées de suspicion traversèrent son esprit agité, et quoique doué d'un tempérament plutôt pacifique, ses nerfs devinrent à fleur de peau.

Sans résultat, il demanda chez ses voisins, à ses clients, si quelqu'un avait trouvé le fameux chronomètre. Rien... toujours rien !... De guerre lasse, il porta plainte contre inconnu. Une perquisition fut faite dans le chalet, mais sans succès. Où diable, l'objet tant cherché avait-il disparu ?...

Cette scabreuse affaire traîna assez longtemps. Puis, sans espoir de découvrir son bien, Pierre, le pauvre Pierre renonça à poursuivre ses recherches. Une larme perlant à ses paupières, larme d'amers regrets, il murmura son « *Consumatum est* », et repris son travail courageusement.

Pourtant, depuis ce dimanche fatal, il ne revêtit plus le complet qui eut l'honneur de porter le chronomètre, le beau chronomètre en or, valant 500 francs !!... Le dit complet reposait dans une armoire, entouré de linge, comme un talisman précieux, parfumé de naphthaline...

Toutefois, un jour dominical, il y eut fête au village voisin. C'était le printemps dans sa royale splendeur où la lumière blonde d'un généreux soleil embellissait les choses les plus infimes.

Grisé par le ciel bleu, grisé par la montagne réjouissante et fleurie, Pierre résolut de se rendre à la dite kermesse. Lesté par un camarade venant le chercher à cette occasion, il allait endossé un habit ordinaire quand son ami s'exclama :

— Voyons, Ducroix, c'est gala aujourd'hui, ne pourrais-tu pas mettre ton habit

noir qui te donne l'air d'un vrai « Môs-sieu » ? Tu le laisses dans ton placard, je me demande un peu pourquoi ?...

— Oh ! Pittet, depuis que j'ai égaré mon chronomètre, je n'ai plus le cœur à le porter. Penses-tu, Pittet, un chronomètre, un beau chronomètre en or valant 500 francs... c'est une perte ça !!!!

— Oueh ! oueh !... je te comprends ! Mais pour une fois, pour « épater » les copains, cela ne t'empêche pas de revêtir ce fameux complet. Allons... allons ! dépêche-toi, sinon nous serons ridiculement en retard.

Un court combat se livra dans l'esprit de Pierre, puis la coquetterie et l'amour-propre firent place aux préjugés ; avec des gestes rythmiques et soigneux, il sortit lentement le complet de sa cachette.

D'une chiquenaude, il enleva quelques furtifs grains de poussière, puis... lorsqu'il reparut devant son camarade, il était en effet métamorphosé.

Comme une jolie femme à son premier bal, il se contempla dans le miroir et d'un dernier coup de main, arrangea le plastron de son gilet.

Mais... mais... mais... qu'était-ce donc que cet objet insolite et dur qu'il venait de sentir au fond de la pochette, en haut, à gauche ?... Sans doute une pièce de cinq francs enfilée là par mégarde ? Perplexe, il tâta, puis plongea son index et son pouce dans l'entaille de l'étoffe.

Mais... mais... qu'est-ce que cela voulait dire ? Ce n'était pas un écu à l'aspect mat, pourtant quelque chose de rond et doux au toucher...

Rapidement, les doigts sortirent de la cachette et dans la main de Pierre médusé, profondément ahuri, le chronomètre apparut, scintillant de toute la rutilance de son or vermeil.

Son heureux possesseur eut un éblouissement, un vertige !... Un immense soupir sortit de sa poitrine dilatée ; puis par une sorte de revirement nerveux, un rire ho-

mérique le secoua comme un brusque coup de vent sous un ciel serein. Il finit pourtant par se calmer et serra dans son poing son précieux trésor retrouvé, tout en sondant en lui-même la clef de ce mystère : il avait tant cherché inutilement.

Peu à peu, la clarté se fit jour à travers ses idées emmêlées. Il se rappela qu'un dimanche, étant pressé, il sépara la chaîne du chronomètre pour remonter celui-ci. Il l'enfila par inadvertance dans la poche supérieure jamais utilisée et qui fut le seul endroit qu'il ne songea pas à fouiller dans la fièvre de ses explorations !!!

Combien il remercia son camarade de lui avoir suggéré d'endosser le complet noir qui lui permit de reprendre possession (si inopinément) de son chronomètre, son beau chronomètre en or valant 500 francs !!!!

Et maintenant, retirons une saine morale de cette aventure authentique : n'accusons jamais notre prochain avant d'être sûrs de ce que nous avançons, car souvent nous sommes nous-mêmes les auteurs de notre étourderie, dont les conséquences peuvent parfois causer de graves perturbations et de bien étranges suspicions...

Renée Cavé.

Le rôti de la Cure

L'église des Biolles a ceci de particulier que du haut de la chaire le regard plonge dans la cuisine de la cure. Machinalement ou soit que lui revint à l'esprit la parole d'Ésaïe : « Lève les yeux et regarde autour de toi », le pasteur, l'autre dimanche, leva les siens de dessus sa bible et regarda. Et voici, sur la table de la cuisine, il vit le chat qui s'attaquait au morceau de viande destiné à être servi en rôti. Affreux minet ! Et personne pour le chasser ! Madame la ministre et Mareilli, la servante bernoise, étaient au temple, comme d'habitude. Et la prédication ne faisait que commencer.